MÉMOIRE ROMAINE DES BALKANS : LES IMAGES DE L'ILLYRIE ET DE LA DALMATIE À TRAVERS LA LITTÉRATURE LATINE

Élisabeth Gavoille, Université de Tours, Interactions culturelles et discursives (ICD EA 6297), elisabeth.gavoille@univ-tours.fr

10.31902/fli.29.2019.1
UDK 82.124'02-992(497)

Résumé : On s'intéresse ici aux images et motifs récurrents par lesquels les écrivains latins (historiens mais surtout naturalistes, technographes et poètes) caractérisent l'espace balkanique occidental. Aux noms d'Illyrie et de Dalmatie sont associées la représentation de peuples farouches (Ardiéens, Pirustes), la piraterie en mer Adriatique, les figures de la reine Teuta et du dernier roi Genthios, la vision de montagnes enneigées, la mention de ressources fameuses comme les métaux précieux ou la poix (l'asphalte), le stéréotype du travailleur robuste. Autant d'évocations et de formules qui, véhiculées par la littérature latine, ont marqué les mentalités romaines et jouent comme références antiques dans la mémoire des Balkans à laquelle elles ont contribué.

Mots-clés : Illyrie et Dalmatie antiques, littérature latine, piraterie illyrienne, reine Teuta, roi Genthios.

Dans les textes de l'Antiquité, les noms Dalmatie et Illyrie recouvrent sensiblement la même réalité géographique (Croatie, Bosnie-Herzégovine, Monténégro et partiellement l'Albanie), mais correspondent à des découpages stratégiques et administratifs différents selon les époques. Dalmates et Illyriens désignent à l'origine des peuples précis mais l'hégémonie illyrienne qui s'est exercée dans cette région au cours des premiers siècles avant notre ère englobait la Dalmatie. La Dalmatie désigne la région littorale, tandis que l'Illyrie comprend également l'arrière-pays montagneux et déborde au sud¹. La conquête romaine jusqu'au Danube aboutit à la création en 9 av. J.-C. d'une vaste province d'Illyrie (l'*Illyricum*), des Balkans au Danube, qui sera divisée entre Dalmatie au sud et Pannonie au nord. Cette province, qui offre un exemple typique de romanisation et servira de rempart aux assauts barbares, fournissant un grand nombre de soldats et d'officiers, donnera d'illustres empereurs (tels que Dèce,

¹ Rappelons la différence d'une part avec la définition géographique actuelle de la Dalmatie, de l'île de Pag au nord jusqu'à la baie de Kotor, et d'autre part avec les « Provinces illyriennes », ce territoire occupé par la France napoléonienne au début du XIX^e siècle, regroupant la Carinthie occidentale et le Tyrol oriental, le littoral autrichien avec Gorizia, Trieste et l'Istrie, le duché de Carniole, la côte adriatique du royaume de Croatie au sud de la Save, la république de Raguse et la Dalmatie, avec pour capitale Ljubljana.

Constantin I^{er} ou Dioclétien) sans oublier un grand écrivain, Jérôme de Stridon, auteur de la traduction de la Bible en latin dite *Vulgate*.

Les Romains ne se sont guère intéressés à l'Illyrie avant le dernier tiers du III^e siècle av. J.-C., quand la mer Adriatique représenta un espace d'échanges entre côte italienne et littoral oriental menacé par la royauté illyrienne. La culture grecque avait pénétré le sud de la région depuis le VII^e siècle, avec d'importantes fondations coloniales comme Épidamne, Apollinia, Orikos ou Buthrote. L'arrivée des Romains dans la région se fit progressivement en trois guerres, avec deux interventions en 229 (contre la reine Teuta accusée d'encourager la piraterie) et en 219 (contre l'aventurier Démétrios de Pharos), puis en 168 (contre le roi Genthios). Les années 140 marquent le début d'une présence permanente, avec la construction au sud de l'Illyrie de la via Egnatia, la première grande route en dehors de l'Italie, en reprenant le tracé de l'ancienne route balkanique que les Corinthiens avaient cherché à contrôler dès le VII^e s. entre Épidamne et Potidée. Cette voie de communication, qui répondait à des objectifs à la fois militaire, économique et administratif, en reliant l'Europe à l'Asie, de Dyrrachium (actuelle Durrës en Albanie) jusqu'à Byzance, en passant par les montagnes de la Macédoine et la Chalcidique, sera un instrument essentiel de la romanisation des provinces (cf. Rougé et Deniaux). D'autres axes ont été créés, jusqu'à constituer un dense réseau routier qui va attirer les populations des hauteurs vers les plaines, contribuant ainsi à l'urbanisation et à l'intégration des territoires (Shpuza, 37-38).

Nous nous intéresserons ici aux images prégnantes que toute cette région a pu nourrir dans les esprits romains, d'après les témoignages de la littérature latine : au-delà des faits politiques et militaires rapportés par les écrits historiques de César et Tite-Live ou par la correspondance et certains discours de Cicéron (littérature factuelle), on examinera surtout les figures marquantes et les ressources réputées que révèlent les ouvrages techniques et scientifiques (Varron, Pline) ainsi que les motifs littéraires (notamment dans la poésie élégiaque et satirique, qui renvoient volontiers aux réalités contemporaines), jusqu'aux stéréotypes et formulations proverbiales².

I- Territoires et peuples

La délimitation du territoire illyrien varie selon les auteurs et les époques : Hérodote au V^e s. définissait une vaste aire depuis le nord de l'Adriatique touchant jusqu'au massif alpin ainsi qu'à la Save et au Danube, et à l'est jusqu'à la Thrace dont la séparent la Morava et le Vardar ; au II^e siècle de notre ère

² Pour ces sources anciennes, toutes les éditions consultées et traductions citées sont celles publiées dans la Collection des universités de France (CUF), aux Belles Lettres.

l'historien grec Appien décrira aussi une grande Illyrie, correspondant à peu près à l'*Illyricum* romain, du Danube jusqu'à la Macédoine, comprenant toute la côte orientale de l'Adriatique (Cabanes, 1988 : 17-19). Pour nous en tenir aux sources romaines, au I^{er} siècle de notre ère Pline l'Ancien (*Histoire naturelle*, 3, 141) marque la limite nord de la Dalmatie (Salone, Narona, Issa) avec la Liburnie par Scardona (Skradin en Croatie) – en revanche la Liburnie est incluse dans l'Illyrie³, que l'érudit définit comme un territoire s'étendant du fleuve Arsia (actuel Raša en Istrie) jusqu'aux monts Acrocérauniens, à la frontière de l'Épire (3, 145). Comme l'explique bien Danijel Dzino, l'évolution des termes « Illyrie / Illyriens » est liée à la perception des Grecs et des Romains, depuis l'époque d'un puissant royaume agrégeant divers peuples de l'actuel Monténégro et nord-est de l'Albanie aux IV^e-III^e siècles av. J.-C., jusqu'à l'extension au nord et nord-ouest, liée à l'expansion de Rome à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et à une généralisation ethnographique à partir de langues apparentées, pour constituer l'*Illyricum* dans le discours politique des Romains (Dzino, 61).

Parmi les textes anciens qui énumèrent de nombreux peuples illyriens, organisés en tribus, nous ne nous intéresserons là encore qu'au témoignage des auteurs latins, notamment l'historien Tite-Live (*Histoire romaine*, 45, 26) le géographe Pomponius Mela (*Chorographie*, 2, 3, 55, en partant du sud, jusqu'à Tergeste, aujourd'hui Trieste) et Pline encore (*Histoire naturelle*, 3, 139-146). Parmi les peuplades citées, on peut retenir, en commençant par le sud : les Parthins (vallée de Shkumbi) et vers l'intérieur, à l'est, les Dassarètes (dans lesquels Tite-Live compte les Pirustes : 45, 26, 13, situés au sud de Kotor), les Pénestes (peuple jamais mentionné avant Tite-Live) dont la ville principale Uscana correspond soit à Debar soit à Kicevo, les Taulantins qui occupent la région de l'actuelle Tirana et son arrière-pays, entre les vallées du Mati et du Shkumbi (cf. Cabanes 1988 : 66). Pomponius et Pline évoquent aussi dans leur liste, au voisinage des Taulantins, les « Illyriens proprement dit » (*Illyrii proprie dicti*, Pomponius Mela 2, 3, 55 et Pline 3, 144) : ces auteurs attestent ainsi le souvenir d'un petit peuple, peut-être établi dans la région du lac Lychnidos (lac d'Ohrid, actuelle Macédoine) avant de se répandre de l'intérieur des terres jusqu'à la côte ionienne et adriatique (Papazoglou, 177-79 ; Carlier, 41 ; Dzino, 47). Immédiatement au nord des Taulantins, les Labéates sont mentionnés par Tite-Live et Pline : ils tirent leur nom du lac Labeatis (actuel lac Skadar), leur ville forte est Scodra et leur territoire s'étend de la vallée du Mati jusqu'à Meteon (actuelle Medun au nord-est de Podgorica). Les Labéates ont été absorbés par

³ Diverses sources antiques indiquent que les Liburniens auraient dominé l'Adriatique avant la colonisation grecque du V^e siècle, d'où l'idée à notre époque d'une « thalassocratie liburnienne ». Le terme recouvrait un large groupe de peuples indigènes au nord et au centre de l'Adriatique, qui se seraient opposés à l'avancée des Corcyréens, notamment au IV^e siècle (Dzino, 52-54). Pline l'Ancien (*Histoire naturelle*, 3, 139) et Florus (Épitomè, 1, 21) assimileront les « Liburniens » aux « Illyriens » de leur époque.

des Ardiéens, localisés depuis l'étude de F. Papazoglou au sud de la Neretva (et non pas sur la rive droite comme on l'avait longtemps cru) – puissant peuple sur lequel on aura à revenir à propos des royautes illustres. Donc Pline parle des Labéates au passé, comme « d'un souvenir qui s'éteint », de la même façon qu'il évoque les Endérodunes (qu'on peut situer non loin de Nikšić), les Sasséens et les Grabéens (autour du lac Skadar). Tite-Live et Pline mentionnent également les Docléates, qui tirent leur nom de la ville de Doclea (actuelle Duklja, à quelques km au nord de Podgorica).

Les grandes villes régulièrement mentionnées par les sources littéraires latines (chez César, Cicéron, Tite-Live, Pomponius, Pline l'Ancien) s'égrènent ainsi du nord au sud : sur l'actuelle Croatie, Pola (Pula à l'extrémité de la péninsule istrienne), Iader (Zadar), Tragurium (Trogir) dont Pline dit qu'on y extrait de beaux marbres, Salone (Solin, près de Split), Naronia (Vid), Epidaurum qui est une colonie romaine (Cavtat). Sur le territoire de l'actuel Monténégro, Pline s'attarde sur les cités qui jouissent du droit de cité romaine : Rhizinum ou Rhizon (Risan), Ascrivium ou Acruium (Kotor), Butuanum (Budva), Olcinium (Ulcinj) nommée auparavant Colchinium car fondée par les Colchidiens. L'actuelle Albanie compte des villes très importantes : Lissos (Lezhë), Dyrrachium (nom romain pour la colonie grecque d'Épidamne, actuelle Durrës), Apollonia (près de Fier, cité grecque fondée au VI^e siècle par des colons de Corcyre et Corinthe, saluée par Cicéron comme « grande et influente cité », *magnum urbem et grauem*, en *Philippiques* 11, 26), Byllis, Amantia, Oricum (l'Orikos grecque, au fond de la vallée de Valona).

II- Royautes, piraterie et guerres

Vers le début du IV^e siècle avant notre ère, plusieurs tribus s'étaient rassemblées sous l'autorité de Bardylis, chef de guerre qui organisa un puissant royaume illyrien, vainquit en 385 les Molosses, peuple grec d'Épire, mais fut ensuite défait par Philippe II de Macédoine, qui étendit son territoire jusqu'au lac d'Ohrid. Bardylis est qualifié de « pillard » (*latro*) par Cicéron, dans un passage du *Des devoirs* indiquant que même les bandits pratiquent un partage équitable (*De officiis*, 2, 40). Cette réputation remonte à l'historien grec Théopompe, contemporain des faits, selon qui Bardylis, charbonnier à l'origine, aurait amassé une fortune grâce aux raids qu'il dirigeait et acquis confiance et pouvoir en distribuant le butin (Carlier, 43 et Wilkes, 120).

Sans qu'il y ait dans cette royauté illyrienne de succession dynastique, mais simplement parce que les divers peuples lui avaient reconnu à son tour un rôle de chef (Cabanès 1988 : 133 et Carlier 41-42), son fils Kleitos prit la tête, avec l'aide de Glaukias roi des Taulantins, d'un vaste soulèvement contre la tutelle macédonienne en 335, mais leurs troupes furent finalement écrasées

à Pélion par Alexandre le Grand. Ensuite le Grec Pyrrhus, roi d'Épire, annexe le sud de l'Illyrie et cherche à étendre son territoire vers le nord en prenant « la capitale d'un peuple illyrien » – Frontin, à la fin du I^{er} siècle de notre ère, emploie en effet l'expression *ciuitas quae caput gentis erat* (*Stratagèmes*, 3, 6, 3) pour désigner le centre principal du royaume en question, dont les forces se sont dispersées dans des forteresses secondaires. Quelle est cette ville ? On a pensé à Scodra mais cela ne peut être vérifié, et il est plus logique de penser que Pyrrhus voulait contrôler la vallée du Shkumbi, pour tenir les routes reliant l'Adriatique à la Macédoine, au nord par le lac d'Ohrid et au sud par la Dassarétide (Cabanès 1988 : 147).

Après une période d'éclipse se reconstitua un royaume illyrien, sous la conduite du roi Agron qui avait réussi à développer une puissance militaire sur terre et sur mer ; celle-ci ne devait reposer que sur une coalition de forces, là encore, et elle ne pouvait venir que des peuples du nord, puisque l'Illyrie méridionale était soumise à l'Épire. Ces peuples, ce sont les Labéates autour de Skodra, et surtout au-delà, les Ardiéens, dans l'actuel Monténégro. Agron était donc suffisamment puissant pour être sollicité par le roi macédonien Démétrios II en vue d'une intervention en Acarnanie contre les Éoliens, qui menaçaient la Macédoine. Agron envoya cent vaisseaux légers (les fameux *lemboi*), dont les troupes, débarquées dans le golfe d'Ambracie, libérèrent les habitants de Médion du siège des Éoliens. Cette opération en Acarnanie révèle une flotte mobile, capable de transporter beaucoup d'hommes et de rapporter beaucoup de butin. À sa mort (sans doute en 231), Agron est remplacé par sa veuve, Teuta, régente pour le compte de son jeune beau-fils Pinnès. D'une part elle reprend possession de l'Illyrie méridionale sur les Épirotes, d'autre part elle fait progresser son royaume vers le nord en mettant le siège à Issa, seule ville de cette région à résister à son autorité. Ce sont ces succès qui vont être à l'origine de l'intervention des Romains en Adriatique. La ville d'Issa adresse en effet une demande d'aide à Rome en 229. Les Romains envoient des ambassadeurs à Teuta pour une sommation, or l'un d'eux est assassiné avant de quitter le sol illyrien. Rome a trouvé là le prétexte pour déclencher une expédition navale et s'empare de la côte avec l'aide de Démétrios de Pharos, gouverneur de cette île (actuelle Hvar en Croatie). Au terme de ces opérations, Teuta vaincue renonce à la régence et, au printemps 228, son royaume est démembré en trois tronçons : au nord, la bande côtière (région de Pharos et d'Issa), confiée à Démétrios ; au sud, un protectorat romain (Corcyre, Apollonia et Épidaure) ; enfin l'intérieur, seul laissé à Pinnès.

À ce stade, il nous faut évoquer les liens de la royauté illyrienne avec la piraterie, sur laquelle elle s'appuie en partie. Si la piraterie est un fléau endémique dans la Méditerranée antique, qui a été pratiquée par d'autres peuples comme les Étrusques (fin IV^e-début III^e siècle av. J.-C.), on doit souligner dans le

cas illyrien la responsabilité de la puissance royale, qui pouvait l'utiliser comme une source de profits pour la collectivité et comme un instrument d'hégémonie (Dell, 357 et Cabanes 1988 : 261). La piraterie illyrienne, traditionnellement liée à une insuffisance des moyens de subsistance (dont témoigne l'enrôlement de nombreux mercenaires issus de la région dans les armées hellénistiques), se développa particulièrement à partir du milieu du III^e siècle à la faveur de l'affaiblissement de l'Épire, et les Romains intervinrent pour mettre un terme à l'expansion d'une véritable puissance maritime qui menaçait les cités grecques du sud, perçue comme prédatrice du monde civilisé (Dell, 357-58). La reine Teuta s'était vue sommer par les émissaires romains de faire cesser les pillages, mais elle ne pouvait guère céder à ce type d'exigence sans perdre son autorité sur le royaume car cela faisait partie des traditions coutumières (Carlier, 43-45)⁴. Teuta, sur la fin de qui on ne sait rien⁵, va rester en tout cas dans l'imaginaire romain comme figure fascinante de forte femme, et inspirer bien des exagérations justifiant l'invasion romaine. Alors que Tite-Live comme les historiens grecs parle d'un seul ambassadeur mis à mort sur son ordre (Polybe, 2, 8, 3 *sqq.* ; Liv., 20, *Per.* ; Appien, *Illyr.*, 7), Pline l'Ancien en retiendra deux (34, 24), et au siècle suivant l'historien Florus s'indignera que « sur les ordres d'une femme », les Illyriens aient ajouté le crime au pillage, en exécutant à la hache deux émissaires romains et brûlant vifs les commandants des navires (Épitomè, 1, 21). Saint Jérôme, lui — c'est là le jugement d'un auteur chrétien et illyrien — louera en revanche l'énergie d'une reine qui sut longtemps commander à des soldats et tenir tête à la puissance romaine tout en préservant sa chasteté (*Contre Jovinien*, 1, 44). Et de jugement favorable s'inspirera Chaucer, au XIV^e siècle : « *O Teuta, queene ! thy wyfly chastitee. / To alle wyves may a mirour bee !* » (*The Canterbury Tales*, v. 1453-54).

Après l'épisode de la deuxième guerre causée par les ambitions de Démétrios de Pharos qui trahit les Romains (219), c'est un autre roi illyrien qui, à la suite de Teuta, va marquer la mémoire romaine : Genthios. Après avoir d'abord soutenu Rome contre les Macédoniens, il s'était allié en 169 à Persée, roi de Macédoine. Au terme de cette nouvelle guerre d'Illyrie, de brève durée, il fut vaincu à Scodra en 168 (Tite-Live raconte une scène de soumission pitoyable, en *Histoire romaine*, 44, 31) et il figura avec des membres de sa famille parmi les captifs au triomphe de L. Anicius Gallus — triomphe qui souffrait de la com-

⁴ Voir en particulier l'explication que l'auteur oppose à certains commentaires misogynes des Anciens (p. 43) : « Teuta n'agit pas de manière féminine et irréfléchie, elle prend un risque calculé. Si elle accepte l'ultimatum romain, elle perd son autorité. Si elle le rejette tout en entreprenant des opérations de grande envergure, elle peut espérer que les Romains interviendront avec des forces insuffisantes et que leur insuccès laissera le champ libre à l'expansion illyrienne. Le pari a été perdu, mais il n'était pas absurde ».

⁵ Une version folklorique de sa mort, chère aux habitants de Risan, veut qu'elle se soit jetée du haut de la roche dans les eaux des bouches de Kotor.

paraison avec celui de Paul-Émile sur Persée célébré peu auparavant (Tite-Live 45, 43). Les Romains proclamèrent alors la « liberté » des Illyriens — formule signifiant en fait l'établissement d'un protectorat —, firent évacuer leurs garnisons, exemptèrent de tribut la majorité de la population, qui était passée de leur côté (mais firent payer aux habitants de Scodra, aux Dassarètes et aux Sélépitanes la moitié de ce qu'ils versaient à Genthios) et organisèrent la région en trois districts : la région environnant la capitale Scodra, celle des Labéates et une troisième zone regroupant diverses cités comme Rhizon et Olcinium (Tite-Live 45, 26). Il ne s'agit pas encore d'une province, mais d'un contrôle indirect à travers la présence de citoyens romains venus faire du commerce (sur le cas de Salone, voir César, *Guerre civile*, 3, 9, 2). Cette politique pragmatique tendait à contrecarrer les liens existants entre tribus par le développement de relations séparées entre Rome et les cités (Shpuza, 22-24). Cependant il y eut parfois une gestion désastreuse par des gouverneurs corrompus, comme celle de Calpurnius Pison, proconsul de Macédoine en 57-55, que dénonce Cicéron dans son discours *Contre Pison*, en concluant ainsi (§ 96) :

[...] Dyrrachium et Apollonia totalement ruinées, Ambracie pillée, les Parth[ins] et les Byll[iones] trompés, l'Épire ravagée, [...] la Macédoine abandonnée aux barbares, [...] les citoyens romains qui commercent dans ces régions, tous ont constaté que toi, et toi seul, tu étais le voleur, le pillard, le brigand, l'ennemi qui s'était abattu sur eux.

Il y avait aussi de fréquentes attaques et insurrections. Les Parthins justement, près de Dyrrachium, ne seront dominés qu'en 40, par Asinius Pollion. Après la guerre civile opposant Jules César et Pompée (dont des lieux importants d'affrontement furent Oricum, Apollonia et Dyrrachium en 48, un mois avant la bataille décisive de Pharsale en Thessalie), la triple campagne menée par Octavien en Illyrie (35-33 av. J.C.) visera à assurer la sécurité de toute la côte, aboutissant à la fondation de nouvelles colonies (Pula, Iader) et au renforcement des anciennes (Salone, Naron et Epidaurum). En 27 avant J.C., au moment de l'instauration du principat et du partage des provinces entre Octavien-Auguste et le Sénat, la Dalmatie devint province sénatoriale (donc considérée comme anciennement pacifiée, dépourvue de légion et administrée par un proconsul). Cependant l'ensemble de la région ne sera complètement soumis qu'avec la répression par Tibère de la « grande révolte illyrienne », qui touchait surtout le nord (6-9 apr. J.C.). Le poète Ovide, depuis sa relégation à Tomis (actuelle Constanța en Roumanie), se fait l'écho du triomphe célébré par le beau-fils de l'empereur sur la Pannonie et la Dalmatie, dans la *Pontique* 2, 2 adressée à M. Valerius Messalla Messalinus, qui participa à ces opérations et à la cérémonie du triomphe. Espérant sinon son rappel d'exil, du moins la grâce

d'un séjour moins lointain, il exalte ainsi l'œuvre de pacification de la famille impériale, où Tibère parachève l'entreprise d'Auguste : « Ajoute les Péoniens⁶ naguère vaincus, ajoute aux peuples en paix les montagnards dalmates soumis. L'Illyrie, déposant les armes, n'a pas refusé de placer sa tête asservie sous les pieds de César... » (*Pontiques*, 2, 2, 75-78). Velleius Paterculus, historien du I^{er} siècle de notre ère qui avait servi sous les ordres de Tibère, profite également de cette évocation pour glorifier la *prudentia* du futur empereur (*Histoire romaine*, 2, 115) :

Cette campagne marqua la fin d'une si grande guerre ; car les P[i]rustes et les Dés[i]ates⁷, des Dalmates que la nature de leur pays montagneux, leur caractère farouche, leur science extraordinaire du combat et l'étroitesse de leurs vallons boisés rendaient presque inexpugnables, furent enfin pacifiés après avoir été presque totalement anéantis, non seulement sur les ordres, mais avec la main et les armes de César en personne.

C'est à la suite de cette soumission que l'Illyrie fut organisée en deux provinces impériales, c'est-à-dire gouvernées par un légat de l'empereur à la tête de plusieurs légions : Dalmatie au sud (capitale Salone) et Pannonie au nord, limitée par le Danube⁸.

III- Paysages, hommes et ressources

Le territoire illyrien offre des paysages contrastés, entre côte méditerranéenne et zone continentale. Si l'évocation de ces terres est pauvre chez les Grecs, en comparaison de régions comme la Mer Noire, l'Asie Mineure, la Thrace, la Sicile ou l'Italie du Sud (Dzino, 60), la connaissance de cette terre est évidemment facilitée pour les Romains par la proximité avec l'Italie, sur l'autre bord de l'Adriatique. Les auteurs latins évoquent volontiers une façade maritime caractérisée par la multitude des îles dalmates : dès le début du II^e siècle av. J.-C., Caton l'Ancien indique au livre V de ses *Origines* que « toutes les villes et toutes les îles étaient en face du territoire illyrien », *urbes insulasque omnis*

⁶ La Péonie est la région montagneuse (vallée du Vardar) située au nord de la Macédoine, entre la Thrace à l'est et l'Illyrie à l'ouest.

⁷ Peuple situé dans la région du cours supérieur de la Bosna et de la Drina (cf. *Realencyclopädie* III, 1, col. 141-42 Henze).

⁸ Cette province sera elle-même divisée par l'empereur Trajan en 105 entre Pannonie supérieure à l'ouest (pour laquelle on peut citer sa capitale Carnuntum, sur la route de l'ambre au bord du Danube, en actuelle Basse-Autriche, ainsi que Emona et Noviodunum, soit respectivement Ljubljana et Drnovo en Slovénie, Siscia, actuelle Sisak en Croatie centrale, ou encore Vindobona, Vienne), et Pannonie inférieure à l'est (avec pour principales villes : Serbinum ou Servitium, actuelle Gradiška en Bosnie-Herzégovine, Mursa qui correspond à Osijek en Croatie, Acumincum et Sirmium soit Szlankamen et Sremska Mitrovica en Voïvodine).

pro agro Illyrio esse (frg. 96 Peter, *apud* Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, XI, 2, 3) ; et Pline l'Ancien, au I^{er} siècle de notre ère, compte « plus de mille îles », parmi lesquelles, « en face de l'embouchure du Timave, des îles à eau chaude » ou les « Absyrtides » ainsi nommées par les Grecs en souvenir du mythique Absyrtos, censé y avoir été tué par sa sœur la magicienne Médée, ou encore les îles « Électrides, supposées fournir de l'ambre (en grec *electron*)... » (*Histoire naturelle*, 3, 30). Un endroit intrigue particulièrement le savant : c'est un gouffre en Dalmatie, au lieu dit Senta, qu'il décrit à propos des vents violents produits par des reliefs accidentés, car le simple jet d'un objet même par temps calme y provoque un tourbillon (2, 115). Autre merveille de la nature, bien connue celle-là, la résurgence du Timave (la Reka en Slovénie) que mentionne Virgile au début de l'Énéide⁹, lorsque la déesse Vénus, plaidant auprès de Jupiter la cause de son fils Énée à la tête de survivants troyens, invoque le destin d'un autre noble troyen, fondateur de Padoue (Énéide, 1, 241-246) :

Anténor, échappé d'entre les Achéens, n'a-t-il pu pénétrer aux golfes d'Illyrie, border sans péril les plus retirés des royaumes liburnes, la source même du Timave d'où par neuf bouches, au vaste grondement de la montagne, il va, mer impétueuse, et presse les campagnes de flots retentissants.¹⁰

Quant à l'arrière-pays, ce sont des montagnes enneigées auxquelles songe un poète élégiaque comme Properce. Dans l'élégie 1, 8, il tente de dissuader sa maîtresse Cynthia de suivre un amant en Illyrie, en invoquant les dangers de la navigation et les rigueurs du climat en hiver (*gelida Illyria* au v. 2, « l'Illyrie glacée » : l'expression paraît contenir une épithète de nature). Il s'émeut en songeant que ses pieds délicats devront là-bas fouler « les neiges⁹ inconnues » (*insolitas... nives*, v. 8 : le pluriel intensif implique la vision d'une neige continuant à tomber inexorablement, cf. Fedeli, 212). Cette allusion, dans une œuvre publiée vers 29 ou 28 av. J.-C., garde la trace de la campagne menée par Octavien en 35-33 — plus particulièrement sans doute de l'expédition de 35, qui traversa les massifs montagneux des Alpes dinariques, et à laquelle aurait peut-être participé M. Valerius Messalla Corvinus, protecteur de poètes comme Tibulle et Ovide. De mémoire récente, l'expédition d'Illyrie restait en tout cas associée étroitement à la renommée d'Octavien, futur Auguste (Šašel Kos, 259-60).

La partie montagneuse est exploitée pour son bois, et réputée pour ses

⁹ Le Timave apparaît aussi dans les deux autres œuvres du poète : voir la dédicace de la 8^e églogue, à Asinius Pollion vainqueur des Parthins (« Ô toi, soit tu franchisses les roches du grand Timave, soit que tu longes les bords de la mer illyrienne, viendra-t-il jamais le jour où je pourrai dire tes hauts faits ? », *Bucoliques*, 8, 6), et le livre III des *Géorgiques*, à propos des régions insalubres pour l'élevage (« les campagnes d'Iapydie [*i.e.* la Carniole] arrosées par le Timave », 3, 475).

¹⁰ Voir aussi Pomponius Mela, *Chorographie*, 2, 4, 61 et Lucain, *Pharsale*, 7, 194.

mines, d'or et d'argent, de fer et de cuivre. Pline l'Ancien mentionne des gisements d'or découverts à la surface du sol, sous le règne de Néron, qui produisaient jusqu'à 50 livres par jour (33, 67). Les poètes se plaisent à invoquer la profusion de l'or dalmate – voir Martial, *Épigrammes*, 10, 78, 5-8 ; Stace, *Silves*, 1, 2, 153 ; 3, 3, 90 ; et 4, 7, 13-16 (ode à C. Vibius Maximus, en 93 préfet d'une cohorte en Dalmatie) : « Quand donc te rendront au doux Latium les montagnes de Dalmatie où, pour avoir vu Pluton, le mineur revient tout pâle et aussi jaune que l'or arraché au sous-sol ? » La formule ici joue sur le *topos* pathétique de la révélation au mineur des entrailles de la terre (cf. Ovide, *Métamorphoses*, 1, 138-40 ; Lucain, *Pharsale*, 4, 297 ; Silius Italicus, *Guerre punique*, 1, 231), pour mieux opposer à une Italie idyllique un territoire des Enfers.

Comment les Romains se représentent-ils Dalmates ou Illyriens ? On voit jouer ici des images convenues sur la rudesse barbare des peuples soumis à la puissance romaine. Cicéron dans sa correspondance écrit que les Dalmates « sont réputés vaillants guerriers », *habiti sunt bellicosi* (*Ad Familiares*, 5, 11, 3), Florus les dépeint comme un « peuple sauvage » (*efferum genus*) de brigands vivant surtout dans les forêts et que leur cupidité foncière condamne aux travaux de la mine (Épitomè, 2, 25)¹¹, et Tertullien évoquera « les farouches Dalmates », *feroces Dalmatos* (*De l'Âme*, 20). L'Illyrien chez Plaute (au début du II^e siècle avant notre ère) paraît incarner le type du marin louche ; dans la comédie intitulée *Les Trois Écus*, un personnage qu'on a déguisé en étranger pour jouer un tour inspire ce commentaire à celui qui l'aperçoit (v. 851-52) : « Parbleu, il est de l'espèce champignon : sa tête le couvre tout entier. Il a tout l'air d'un Illyrien : il en a toute la mise ». Il faut comprendre que le personnage en question porte un chapeau macédonien à larges bords qui lui cache le visage, chapeau porté par les pêcheurs et les matelots : la référence à une allure « illyrienne » (*hilurica facies*) montre que le terme était déjà connu et la représentation caricaturale bien partagée par le public (Ernout, CUF, note *ad loc.* et Dzino, 57). Sans doute y a-t-il ici une allusion aux Illyriens comme « écumeurs des mers ». Par la suite, on constate que les hommes illyriens ont une réputation de force et de résistance à l'effort. Ainsi dans son traité d'agronomie au I^{er} siècle avant notre ère, le polygraphe Varron qui, lui, connaît bien la région (puisqu'il a servi comme légat dans l'armée de l'Illyricum en 78-77 av. J.-C., avant de suivre Pompée dans la campagne contre les pirates en 67, puis la guerre civile contre César jusqu'à Dyrrachium en 48), et a pu observer au passage la qualité de l'élevage là-bas, recommande pour les travaux importants qui exigent un savoir-faire particulier, comme les vendanges ou la fenaison, la main d'œuvre illyrienne formée d'hommes libres, plutôt que des esclaves, (*Économie rurale*, 1, 17, 2). Il souligne

¹¹ Semblable préjugé peut justifier, dans l'esprit des Romains, que des mineurs aussi expérimentés et robustes soient déplacés sous la contrainte, comme ceux de la tribu des Pirustes le furent en Dacie sous Trajan (cf. Shpuza, 110-11).

par ailleurs la participation des femmes aux travaux agricoles en Illyrie comme en Liburnie, où elles sont particulièrement robustes et vaillantes, même récemment accouchées, contrairement aux dolentes Romaines (2, 10, 7-9)¹². Au siècle suivant le poète Juvénal évoque les porteurs de litière « liburniens », comme une épithète associée par tradition à la fonction (*Satires*, 3, 239 et 6, 477), ou bien il emploie « le Liburnien » comme antonomase pour l'esclave appariteur, chargé de surveiller les entrées et d'appeler les noms (4, 35), de même que Martial (*Épigrammes*, 1, 49, 33 : *horridus Liburnus*) : on voit là le stéréotype d'une forte carrure, véhiculé par la poésie satirique.

En ce qui concerne les richesses naturelles de l'Illyrie, l'une d'elle jouit d'une renommée dont les auteurs latins se font volontiers l'écho : la poix. Le poète Ovide, dans un passage de son traité sur *L'Art d'aimer* où il conseille à l'homme de fermer les yeux sur les défauts physiques de sa maîtresse et de recourir aux euphémismes, écrit ceci : « Les noms peuvent adoucir les maux. On dira brune celle qui a le sang plus noir que la poix d'Illyrie ; si elle louche, elle ressemble à Vénus, et si elle a les yeux gris, à Minerve... » (*Art d'aimer*, 2, 657-659). Cette formule pour caractériser une peau africaine revient dans les poèmes d'exil, à propos de lui-même cette fois, si bien accueilli à la lisière du monde civilisé par les citoyens de Tomis : « Ajoute que, même si j'étais plus noir que la poix d'Illyrie, il me serait interdit de m'attaquer à un peuple loyal » (*Pontiques*, 4, 14, 45). Non seulement l'expression « plus noir que la poix », proverbiale depuis Homère (*Illiade*, 4, 277), a été introduite en latin justement par Ovide (*Héroïdes*, 17, 7 et *Métamorphoses*, 12, 402), mais comme nous le voyons dans ces deux passages de *L'Art d'aimer* et des *Pontiques*, le poète romain ajoute la précision relative à l'origine illyrienne, pour renforcer l'hyperbole par un trait de réalisme pittoresque. Il s'agit du naphte qu'on trouvait dans la région d'Apollonia, comme l'indiquent Vitruve (*De l'Architecture*, 8, 3, 8 : « À Zacynthe et autour de Dyrrachium et d'Apollonie, il y a des sources qui rejettent avec l'eau une grande quantité de poix ») et Pline l'Ancien qui, se référant à l'historien grec Théopompe (IV^e s. av. notre ère) précise par le terme d'*asphalte* : « Théopompe a écrit qu'on trouve sur le territoire des Apolloniates une poix fossile (*pix fossilis*) qui n'est pas inférieure à celle de Macédoine » (*Histoire naturelle*, 16, 59)¹³.

Ovide présente une autre mention plaisante d'une « spécialité » illyrienne bien connue, celle de l'iris. Dans son petit traité sur les produits de beauté féminins, le poète donne plusieurs recettes pour donner de l'éclat au teint ;

¹² À propos des jeunes femmes, il signale aussi la coutume de cohabiter avant le mariage avec l'homme de leur choix, d'aller et venir sans être accompagnées et d'avoir des enfants : ce passage a pu être utilisé pour souligner, comme dans le cas de Teuta, le rôle important de la femme chez les Illyriens, trace peut-être d'une origine non indo-européenne (Wilkes, 238).

¹³ Cf. également Pline l'Ancien, 35, 178, et pour des témoignages grecs : le géographe Strabon d'après Posidonius (7, 5, 8 : gisement localisé au lieu dit Nymphaion ; 16, 2, 43), le pharmacologue Dioscoride (*De materia medica*, 1, 73) et l'historien Cassius Dion, *Histoire romaine*, 41, 45, 2.

l'une d'elles consiste dans un mélange à base de lupins et de fèves grillés puis écrasés, auquel on ajoute « de la céruse, de l'écume de nitre rouge et de l'iris d'Illyrie » (*Medicamina*, 74). De fait, c'était la variété d'iris la plus réputée dans l'Antiquité. L'agronome Columelle la compte parmi des substances particulièrement odorantes (*De l'Agriculture*, 12, 20, 5) et Pline l'Ancien la mentionne parmi les essences qui donnent les meilleurs parfums (*Histoire naturelle*, 13, 14). La racine est employée non seulement pour la parfumerie mais aussi en médecine, et « la plus estimée croît en Illyrie, non pas sur les côtes maritimes, mais dans les forêts, sur les bords du Drilon et de la Narone » (21, 40). L'usage thérapeutique est précisé par Celse, « l'Hippocrate latin », selon qui l'iris illyrien entre dans la composition d'un onguent contre les douleurs du foie (*De medicina*, 5, 18), d'un antidote (5, 23) et d'un « acope » ou remède pour les nerfs (5, 24) — suivi par Scribonius Largus (*Compositions médicales*, 44, 79, 89, 96 etc.).

Dans la mémoire des naturalistes anciens est aussi associée à l'Illyrie la gentiane, aux vertus médicinales là encore — sa variété la plus remarquable croît dans cette région et elle devrait précisément son nom au roi Genthios, si l'on en croit Pline l'Ancien (25, 71) : « Gentius, roi des Illyriens, a découvert la gentiane qui pousse partout mais dont la meilleure est celle d'Illyrie » (même explication chez Dioscoride, *De materia medica*, 3, 3, à qui Pline emprunte sans doute).

Varron (*Économie rurale*, 3, 14, 4) et Pline l'Ancien (*Histoire naturelle*, 9, 173) signalent également l'importation d'escargots (*cochleae*), réputés pour leur grosse taille par rapport à ceux d'Italie et d'Afrique¹⁴. Au XVIII^e siècle, le naturaliste Alberto Fortis dans ses *Voyages en Dalmatie* mentionnera les « *lumache illiriche* » en se référant à Pline¹⁵, et au siècle suivant Charles Nodier, dans une notice sur Laybach (Ljubljana) rédigée en tant qu'ancien bibliothécaire de Carniole, témoignera d'une tradition romaine encore vivace en Italie : « Les fastes de la gourmandise antique rapportent que Lucullus tirait ses escargots d'Illyrie, et les *lumache illiriche* ont conservé leur ancienne réputation parmi les gastronomes de Naples et de Venise¹⁶ ».

Venons-en à l'évocation du vin. À la suite de Columelle (*De l'Agriculture*, 3, 2, 19 et 3, 21, 10), Pline l'Ancien vante une variété de vigne illyrienne très productive, cultivée à Dyrrachium et appelée *balisca*, correspondant à celle nommée *coccolobis* en Espagne : il s'agit donc d'un cépage ancien et de grande extension. Voici ce qu'il en dit : « sa grappe est peu serrée ; elle supporte bien les chaleurs et le vent du midi ; son vin monte à la tête ; elle en donne beaucoup » (*Histoire naturelle*, 14, 29). Le nom *balisca* est manifestement illyrien et signifie à l'origine toute « plante à grappes », y compris plusieurs espèces de fleurs (André 1953, 148-49), même s'il a dans certains textes été déformé en *basilisca* ou

¹⁴ Sur la consommation et l'élevage des escargots dans l'Antiquité romaine, cf. André 2009³, 125-26.

¹⁵ *Viaggio in Dalmazia*, Venezia, 1774, vol. 1, p. 8.

¹⁶ *Annales générales des sciences physiques*, publié par Bory de Saint-Vincent, Pierre Auguste Joseph Drapiez, Jean-Baptiste Van Mons, Bruxelles, 1820, p. 83.

basilica par attraction paronymique du grec *basileus* « roi », donc en songeant à une « plante royale » (cf. Isidore de Séville, *Étymologies*, 17, 5, 22). En tout cas on a pu démontrer que ce cépage illyrien, particulièrement résistant et fécond, est à l'origine des vignobles du Bordelais, *biturica* (cf. Étienne, 242-43). C'est sur la dignité du vin illyrien que nous terminerons cette revue d'images marquantes dans la mémoire romaine, le vin représentant exemplairement un trait d'union entre cultures méditerranéennes.

La mémoire n'est certes pas conforme aux faits historiques, elle offre des visions partielles sinon partiales – qu'elles soient conditionnées par les intérêts stratégiques et économiques de la puissance dominante, ou simplement par l'idée littéraire de quelque parti à tirer d'une image. Nous avons vu que des détails ou des interprétations peuvent différer : dans le corpus historiographique, entre Grecs et Romains, ou entre les auteurs qui sur certaines périodes écrivent d'après des sources grecques (Tite-Live) et ceux qui sont engagés dans la célébration de la grandeur impériale (Velleius Paterculus, Florus) ; dans la littérature scientifique et technique, entre écrivains qui témoignent de leur expérience (Varron) et érudits qui compilent de multiples ouvrages (Pline). Quant aux poètes, qu'ils recherchent le trait satirique ou le détail pittoresque, qu'ils véhiculent des *topoi* voire des clichés (l'Illyrien écumeur des mers, l'esclave liburnien, l'or dalmate, la poix illyrienne...), ils expriment une idéologie, confortent certains préjugés ou reproduisent une mémoire déjà littéraire. Tout cela a contribué à forger ou confirmer des représentations communes, dans le monde romain et au-delà.

Références bibliographiques

- André, Jacques. « Contribution au vocabulaire de la viticulture : les noms de cépages. » *REL : Revue des études latines* 30 (1953) : 126-156.
- André, Jacques. *L'alimentation et la cuisine à Rome* (1961). Paris : Les Belles Lettres. 2009³.
- Cabanes, Pierre (ed.). *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, Actes du colloque international de Clermont-Ferrand (22-25 octobre 1984). Clermont-Ferrand : Adosa. 1987.
- Cabanes, Pierre. *Les Illyriens, de Bardylis à Genthios (IV^e-II^e siècles avant J.-C.)*. Paris : Sedes. 1988.
- Cabanes, Pierre. « L'Illyrie à travers les historiens de l'Antiquité. » *Points de vue sur les Balkans, de l'Antiquité à nos jours*. Éd. Jean-Luc Lamboley. Grenoble : Les cahiers du CRHIPA n° 5. 2002. 35-63.
- Carlier, Pierre. « Rois illyriens et "roi des Illyriens". » *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*. Ed. Pierre Cabanes. 1987. 39-46.
- Dell, Harry J. The Origins of Illyrian Piracy." *Historia : Zeitschrift für alte Geschichte* 16-3 (1967). 344-358.

- Deniaux, Élisabeth. « La via Egnatia et la romanisation des Balkans. » *Points de vue sur les Balkans, de l'Antiquité à nos jours*. Éd. Jean-Luc Lamboley. Grenoble : Les cahiers du CRHIPA n° 5. 2002. 65-80.
- Dzino, Danijel. « "Illyrians" in ancient ethnographic discourse. » *Dialogues d'histoire ancienne* 40 (2014). 45-65.
- Étienne, Robert. « L'origine épirote du vin de Bordeaux antique. » *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*. Ed. Pierre Cabanes. 1987. 239-243.
- Fedeli, Paolo. *Sesto Properzio. Il primo libro delle Elegie*. Firenze : Olschki. 1980.
- Nicolet, Claude. *Rome et la conquête du monde méditerranéen : 264-27 av. J.-C.* Paris : PUF. 1993.
- Otto, August. *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*. [Leipzig 1890] repr. Hildesheim : Georg Olms Verlag. 1971.
- Papazoglou, Fanoula. « Les origines et la destinée de l'État illyrien : *Illyrii proprie dicti*. » *Historia : Zeitschrift für alte Geschichte* 14-2 (1965). 143-179.
- Rougé, Jean. « Illyrie méridionale et Épire dans le système des communications de l'empire romain. » *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*. Ed. Pierre Cabanes. 1987. 255-261.
- Šašel Kos, Marjeta. « Octavian's Campaigns (35-33 B.C.) in Southern Illyricum. » *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité, III*, Actes du colloque international de Chantilly (16-19 oct. 1996). Éd. Pierre Cabanes. Paris : De Boccard. 1999. 255-264.
- Shpuza, Saimi. *La romanisation de l'Illyrie méridionale et de la Chaônie*. Rome : École française de Rome. 2016.
- Wilkes, John J. *The Illyrians*. Oxford : Blackwell. 1992.

ROMAN MEMORY OF THE BALKAN: IMAGES OF ILLYRIA AND DALMATIA IN LATIN LITERATURE

This contribution focuses on recurrent images and motives by which Latin writers (historians but above all encyclopedist and technographic authors, and poets) characterize the Western Balkan space. The names of Illyria and Dalmatia are associated with the representation of warlike peoples (Ardians, Pirustae...), piracy in the Adriatic, the figures of queen Teuta and of the last king Genthios, the vision of snowy mountains, the mention of famous resources such as precious metals or pitch (asphalt), the stereotypical sturdy worker. All these evocations and formulas conveyed by Latin literature have marked Roman mentalities and work as references in the memory of the Balkan that they have helped to build.

Keywords: Ancient Illyria and Dalmatia, Latin literature, Illyrian piracy, king Genthios, queen Teuta.